



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Penser la contingence

KABRAN Yah Marie-Thérèse

Université de Cocody

Introduction

Pour le sens commun, la situation de l'homme au monde, sa présence relèvent du contingent. La tendance est de faire consister le contingent dans l'ordre de l'indétermination immédiate comme inachèvement des choses. Il est courant, en effet, de penser la contingence sous l'angle de la facticité. Est, de ce fait, contingent ce qui ne vient à l'existence que pour disparaître, ce qui n'a pas de consistance ou d'autonomie en et pour soi.

Dans un monde qui consacre le déclin des absolus, la dissolution même du sens, le contingent semble de fait s'opposer à la nécessité ou à l'ordre qui doit lier les événements et les choses. Comment alors expliquer l'apparence contradictoire des choses, si tant est que comprendre le monde, l'existence semble relever d'un défi pour l'homme ? Une telle manière de voir et de penser la contingence ne nie-t-elle pas la liberté ? Ne revient-il pas plutôt ici à avoir à l'égard du contingent l'attitude dialectique qui en fait un moment essentiel de la nécessité ?

Notre approche nous orientera, dans un temps premier, à saisir la contingence comme facticité à partir d'une analyse existentielle pour ensuite, la poser comme moment essentiel de la nécessité. L'enjeu spéculatif, c'est qu'au-delà du contradictoire, il faut prôner, à l'égard du contingent, l'attitude dialectique qui consiste à penser la fluidité dans les choses.

I-Une expérience de la contingence : son sens existentiel

Il faut voir au fondement du rationalisme grec une opposition : au flux perpétuel des choses avec Heraclite s'oppose la fixité des idées chez Platon.

Face à notre faiblesse et à l'impossibilité de saisir les choses et de leur donner un sens, notre capacité métaphysique, au sens de Descartes, nous élève au-delà de l'apparence; c'est un effort de l'Esprit qui s'élève au-dessus du contingent pour se recueillir dans l'Absolu.

Un tel effort exige une conversion critique de nos jugements sur nous-mêmes et sur le monde. C'est là que s'établit le jugement fondé, le lieu où l'esprit entre en intimité avec lui-même. Cette intuition métaphysique que Platon appelle "L'œil de l'âme"¹ habite l'homme. En un

¹ Platon, *La République*, trad.R.Baccou, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, Livre VII, 533a-534a, p.292



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

sens, c'est la contingence qui nourrit et entretient l'expérience métaphysique qui est, au sens de Labarriere, " le lieu où les conditions primordiales de notre existence (...) peuvent être assumées en signification humaine universelle"²

La réflexion est une capacité naturelle de l'homme et la philosophie est une expérience fondamentale qui s'impose à tout esprit : on n'y échappe pas. Pour Merleau Ponty, la philosophie nous éveille au monde en ce qu'elle a de contradictoire et de problématique. Faut-il alors considérer la réflexion philosophique comme ce qui, limité, aboutit à un non savoir, à défaut d'une efficacité immédiate ! N'est-ce pas la philosophie comme quête fondamentale qui révèle notre essence profonde innervant toute l'existence ! A cet effet, du point de vue de LABARRIERE, penser la contingence revient à la considérer comme « ce qui ad-vient tout d'abord dans l'extériorité de ce qui est simplement donné à l'homme, mais aussi dans tout le domaine des réalités aussi dans tout le domaine des réalités dont la sur-venance dépend d'une libre décision »³.

En termes existentiels, la contingence est l'expérience que vit Antoine Roquentin, le personnage de *La nausée* de Jean Paul Sartre. Cette expérience se traduit en ces termes : Antoine Roquentin, héros du récit, expérimente le caractère injustifiable de l'existence ; la prise de conscience de soi-même comme facticité exprime cette "nausée". Je saisis alors le caractère contingent, non-nécessaire de l'existence sans raison et sans nécessité ; de ce point de vue, Exister, c'est être là simplement. La "nausée" prend, ici, le sens d'un sentiment privilégié doté d'une signification quasi-ontologique. Il s'agit de la prise de conscience de l'angoisse métaphysique qui habite l'homme, à l'image d'Antoine Roquentin. Ce sentiment est aussi perçu dans *La condition humaine* d'André Malraux.

Un regard croisé sur les deux œuvres montre des situations concrètes vécues par les personnages qui découvrent l'expérience de la contingence qui habite les événements et les choses. Dans l'œuvre de Malraux, cette prise de conscience intervient au cours de l'"aventure tragique" qui met en scène des syndicalistes, des terroristes et des militants, dans une Chine communiste. Là aussi se joue la force du destin. Mais, plus chez Sartre, ce sentiment a une signification ontologique : le héros de l'œuvre découvre le caractère injustifiable de l'existence, sa contingence en tant qu'elle est sans raison et sans nécessité : c'est le règne de la facticité.

²- Labarriere (Pierre Jean), *Dimensions pour l'homme, Essai sur l'expérience du sens*, Belgique, Desclée, 1975, p.97

³-Idem, p.105.



Il y a toutefois un sens : sur le fond de cette expérience première naît la prise de conscience du projet de l'homme qui crée, au sein de l'absurde, des valeurs.

En ce sens, exister, veut dire être là simplement, tenir sa place dans un univers absurde et contingent, se construire, imprimer sa marque sur les choses. C'est la liberté qui surgit de l'angoisse et qui résulte du choix de la conscience. L'homme est-en situation dans le monde et son existence y est pleinement engagée. Pour lui, la facticité du pour-soi, c'est « la contingence perpétuelle évanescence de l'en-soi qui hante le pour-soi et la rattache à l'être en-soi sans se laisser saisir »⁴. Une telle vue n'admet pas la conscience comme pure transcendance ou activité de transcendance ; elle est elle-même un fait d'être au milieu d'un monde de faits étrangers et différents. Antoine Roquentin est dans un monde, délaissé dans une situation contingente parce que, de l'avis de Sartre, « tout existant naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par rencontre »⁵. La contingence situe l'homme comme chose au milieu des choses ; il est, comme l'affirme Sartre « pure Contingence, en tant que pour lui comme pour les choses du monde, comme pour ce mur, cet arbre, cette tasse »⁶. La pensée de Jean-Paul Sartre convoque à la responsabilité, à la prise en charge totale de son destin par l'homme qui crée le monde. Mais l'homme seul, isolé, ne peut affronter le monde, faire face à la contingence. Au sens de Sartre, il est certes convoqué à la responsabilité mais la vraie liberté a, à la fois, une dimension individuelle et collective. Ici, l'homme s'attache au groupe, à la communauté d'action. La foule qui prend d'assaut la Bastille forme un groupe qui incarne un projet historique libre.

Malraux, quant à lui, prône l'idée d'une "fraternité universelle" comme aspiration éternelle de l'homme, ce pourquoi l'on vit et ce pourquoi l'on meurt. Cette expression, très essentielle chez Malraux résonne en écho, dans un univers mondialisé, comme un appel. Si l'homme peut aujourd'hui être appelé "Citoyen du Monde", il doit, comme l'entend Labarriere, œuvrer à une telle fraternité,

quand par exemple le combat social, longtemps limité à un groupe ou une société, en vient à prendre une dimension planétaire, quand la conscience d'une injustice lointaine devient capable d'arracher l'homme à sa propre sécurité, quand devient intolérable le fait de penser à la souffrance de ceux-là même que jamais nous ne rencontrerons, alors il

⁴ Jean-Paul Sartre, *Etre et Néant*, Paris, Gallimard, 1943, p.119.

⁵ Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, Paris, Gallimard, 1938, p.189.

⁶ Jean-Paul Sartre, *L'Etre et le Néant*, p.115.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

devient manifeste que c'est l'homme qui acquiert une nouvelle statue, et qui laisse apparaître jusqu'en sa pauvreté le nouveau visage de l'universel.⁷

En clair, il revient que l'homme lui-même est porteur de l'Absolu à travers ce qu'offre son existence dans ce qu'elle a de contingent et de contradictoire. De ce point de vue, son rapport à l'Absolu n'est pas à envisager sous l'angle de la rupture. Labarriere l'explique en ces termes : « l'exacte saisie de la contingence implique l'affirmation d'un rapport à l'Absolu qui soit constitutif de cette contingence »⁸. La contradiction ne s'exprime pas ici dans l'ordre de l'immédiateté mais plutôt de la médiation, ce que perçoit encore Labarriere : « la contingence n'est pas intelligible sous mode d'une addition à l'Absolu, elle ne l'est pas non plus sous mode d'un évanouissement de la distance qui la sépare de cet Absolu »⁹.

Pour Alquie, notre conscience porte la marque du temps qui révèle l'Absolu¹⁰. Cette intériorisation du temps fait échapper au devenir fluctuant des choses. L'absence, le manque au fondement de notre essence ou nature donne, en effet, un sens à nos désirs.

Par là, ce qui fait l'existence même s'inscrit dans la durée. Cette idée rejoint celle de l'"éternel retour" qu'on retrouve à la fin du *Gai savoir*. Nietzsche en donne le sens : « Cette existence telle que tu la mènes et l'as menée jusqu'ici, il te faudra la recommencer sans cesse : sans rien de nouveau, tout au contraire, la moindre douleur, le moindre plaisir (...), tout de la vie reviendra encore »¹¹. Le temps de l'"éternel retour" est celui du surhomme, toujours en perpétuel devenir. Une telle pensée du temps s'oppose à la doctrine de la création. Pour Nietzsche, en effet, si Dieu a créé une fois pour toutes ses créatures, c'est au surhomme de renouveler éternellement le monde. L'éternel retour préserve ainsi l'innocence du devenir, s'opposant à toute orientation finaliste et fixiste. Le chaos du monde que professe Nietzsche exprime bien la contingence qui porte l'homme à aller au-delà de ses possibilités.

Le serpent, chez lui, représente justement le cercle vital exprimant le retour de l'éternel à cette vie dans ce qu'elle a de contradictoire.

Mais l'originalité du point de vue d'Alquie, à propos du temps, est que : « le temps n'est plus cet irrationnel qui pose d'insolubles problèmes, il est un principe d'explication ; il n'est plus donné à la conscience par une extériorité qu'elle s'efforcerait en vain de réduire ; il

⁷ -Labarriere, op cit, p.67.

⁸ Idem, p.111

⁹ - Ibid, p.112.

¹⁰ Alquie, *Le désir d'éternité*, Paris, Puf, 1975, pp.81-82

¹¹ Nietzsche, *Le Gai savoir*, trad. A Vialatte, Paris, Gallimard, 1950, pp.281-282.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

est la conscience même »¹². Si le temps implique le changement, il est liberté parce que s'inscrivent dans l'éternité. C'est l'éternité qui fonde le temps. Toutefois, le temps peut être compris comme l'inachèvement de la vie qu'explique la mort. Il est vrai que la mort est un "facteur" mais en un sens dialectique, elle est l'épreuve nécessaire pour accéder à la vie.

Ici, la différence, le contingent prend la figure phénoménologique de la liberté. La contingence ne peut alors être seulement comprise en un sens existentiel. En un sens métaphysique avec Hegel, la vie est la synthèse suprême comme manifestation. L'essence de l'être est la vie qui, dans sa fluidité, articule ses figures singulières ou contingentes, nées de la scission, de la contradiction, dans l'unité. C'est un tel point de vue qu'épouse Hegel.

II- La contingence comme moment de la nécessité chez Hegel

Il est vrai que dans son système, Hegel ne thématise pas le concept de contingent même s'il en fait mention dans l'Encyclopédie de 1830. Toutefois dans la partie consacrée à l'effectivité dans l'exposé de la doctrine de l'essence, il en fait une catégorie logique comme moment immédiat et non médiatisé de l'effectivité. Une première lecture montre, en effet, que Hegel oppose le domaine de la contingence à celui de l'effectivité mais, en fait, le contingent se déploie comme un moment de l'effectivité ainsi que le révèle la logique de l'essence. D'un point de vue spéculatif, Hegel saisit cette nécessaire articulation : la contingence informe sur le premier moment du procès logique. Elle exprime le moment de l'être ou de l'immédiateté de la certitude sensible où les choses ne se tiennent pas encore dans leur vérité.

En tant qu'immédiateté, l'être est la détermination la plus abstraite qui est un vide pur ou néant, n'ayant pas encore fait l'expérience de la médiation essentielle. Son passage à l'être- là ou à l'en soi le détermine à la réflexion qui lui assure contenu et consistance. Mais l'être-là est changement dans la mesure où il implique un rapport d'altérité comme son moment sursumé. Ce mouvement opère le dépassement de toute détermination extérieure de l'être. Ici, l'être manifeste l'essence dans le mouvement de la médiation ou dans sa relation à soi comme intériorité. Dans la dialectique de la certitude sensible, la conscience passe par le moment de la conversion nécessaire, de l'immédiateté sensible à la saisie de soi. Par là, elle se saisit comme conscience de soi dont la vérité est l'expression de sa propre intériorité.

Dans la *Science de la logique*, précisément dans la partie consacrée à la "Doctrin de l'essence", la contingence informe sur le mode de relation entre le possible et l'effectif.

¹² Alquie, op cit, p.83 (Alquie s'inspire ici d'une idée de Bergson).



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

Dans le procès logique, Hegel aborde le moment de l'effectivité dans la troisième section de l'œuvre, après l'exposé de l'essence comme réflexion. A ce premier niveau, le procès manifeste l'intériorité négative de l'immédiat, le moment de la réflexion qui est la marque du négatif. L'immédiateté acquiert par là une consistance par le moyen de la médiation. Cette nécessité qui caractérise l'essence la fait sortir hors de soi, à travers le moment du phénomène qui exprime l'apparaître de la Chose ou de l'Absolu dans sa vérité. La nécessité immanente qui habite la chose justifie son extériorisation. Son propre est, en effet, de se manifester à travers (le moment de) sa négativité. Ses moments ou propriétés la manifestent ainsi à travers le procès de la réflexion. L'effectivité consacre l'unité de l'essence et de l'existence ou l'unité de l'intérieur et de l'extérieur du point de vue immédiat. Elle admet la contingence comme moment ou l'extériorisation du contenu en son immédiateté.

Dans la logique de l'essence, la possibilité et la contingence sont des moments de l'effectivité par leur médiation réciproque. Le contingent est l'effectif dans sa position immédiate ou sa différence avec la possibilité. Ces deux déterminations de l'effectivité n'en sont que sa dimension extérieure, des finis qui doivent être dépassés. Leur sursumption s'effectue dans l'effectif qui se présente comme l'identité simple de l'Absolu en laquelle toute détermination est dissoute. La possibilité et le contingent sont donc des moments extérieurs ou formels de la réflexion. En cela, ils n'ont pas de consistance ou d'autonomie propre. La logique de l'essence exprime ainsi la relativité de la contingence comme moment sursumé et aussi condition. Mais les moments de l'effectivité sont liés par la nécessité. Ici, la possibilité sursume le moment de la contingence et devient réelle. De façon immédiate, le contingent ne justifie pas sa propre raison d'être en tant qu'existence alors que la nécessité est ce qui se tient en soi ou trouve en lui-même sa raison d'être, son fondement propre.

Le contingent est donc ce qui ne peut subsister par soi et donc est appelé à disparaître. Chez Hegel, il est de l'ordre du devoir-être ; sa nature fait de lui un simple possible, ainsi qu'il le précise dans la *Science de la logique* : « Le contingent n'a donc aucun fondement pour la raison qu'il est contingent, et tout aussi bien il a un fondement pour la raison qu'il est contingent »¹³. En tant que fondement, la nécessité s'engendre dans son rapport avec le contingent qui exprime sa détermination propre, sursumant ainsi toute différence. Elle devient nécessité absolue. Comme telle, elle porte l'essence qui se tient en soi comme totalité.

¹³ Hegel, *Science de la logique*, Trad. P.J.Labarriere, Guendoline JARCKZYK, Paris, Aubier-Montaigne, 1981, Premier Tome, Deuxième livre "La Doctrine de l'essence", p.253.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Dans la logique de l'essence, la contingence est un moment relatif qui doit être sursumé du fait que son mouvement s'inscrit dans le procès de la nécessité. Par ailleurs, cette catégorie exprime le moment de l'extériorisation de l'Idée dont la sursomption est nécessaire pour s'atteindre dans sa vérité. La nécessité est ainsi la vérité de la contingence.

De ce point de vue, l'effectivité veut dire l'Absolu qui s'expose à travers les moments ou catégories de la possibilité et de la contingence afin de se révéler comme relation absolue à soi. Une telle articulation de la contingence et de la nécessité, dans la sphère politique, traduit bien le rapport de l'individu à l'Etat comme volonté substantielle face à l'immédiateté de la volonté individuelle. L'Etat est la réalisation de la substance éthique. Dans son effectivité, il est le rationnel en et pour soi en tant que volonté substantielle élevée à la conscience de soi. Il consacre l'objectivité du vouloir dans la mesure où le vouloir subjectif s'élève à l'intuition du général ou de l'universel. Ici, l'opposition des volontés subjectives, contingentes est du passé. De fait, ainsi que le résume Pinson : « la vérité de la contingence de l'individu, c'est la nécessité de son existence comme membre de l'Etat »¹⁴.

D'un autre point de vue, au sens hégélien, dans l'ordre de la création, l'homme trouve sa raison d'être dans l'Absolu qui le fonde et donne sens à son existence. La logique de l'Incarnation, par exemple, dit l'unité de Dieu qui se révèle lui-même comme homme. Ce détour par la contingence, l'immédiateté est le signe de l'accomplissement de l'Esprit Absolu. C'est l'immédiateté qui se médiatise et s'élève à l'universalité où elle coïncide avec son essence. Contrairement au Dieu spinoziste qui n'est que nature, ne faisant pas droit à la différence, le Dieu hégélien fait l'expérience de la scission essentielle ou de l'aliénation dans la nature. L'originalité du point de vue de Hegel révèle l'Absolu, s'exposant par le mouvement dialectique, dans la nécessité de son déploiement, autorisant par là sa saisie comme vie ou devenir de soi. Dans le procès trinitaire par exemple, à travers sa mort le Christ opère la réconciliation entre l'essence et son autre. C'est, en effet, sa résurrection qui consacre cette réconciliation, révélant Dieu, au sens de Hegel comme « la puissance de l'essence en général (...) embrassant [tout] » et « sa nécessité consiste en ce que cette richesse s'abîme dans cette vérité qui est la sienne »¹⁵

En somme, la raison d'être de l'Absolu ne réside pas dans son auto-suffisance et justement, c'est la contingence qui donne un sens à l'Absolu, ainsi que le précise Labarriere : « L'Absolu n'est atteint comme Absolu que dans le mouvement par lequel la

¹⁴ Pinson (Jean Claude), *Hegel, Le droit et le libéralisme*, Paris, Puf, 1989, p.55

¹⁵ Hegel, *Leçons sur la philosophie de la religion*, Trad. P. Garniron, Paris, Puf, 1996, Introduction, p.154.



Revue Baobab: Numéro 7

Deuxième semestre 2010

contingence se recueille, elle-même en sa racine essentielle »¹⁶. Il insiste, à cette effet, sur la relation d'échange : « en somme, ce qui est en jeu ici, c'est la stricte égalité de ces deux points de vue, en leur identité paradoxale : lorsqu'il s'agit du rapport fondamental et constitutif à l'Origine, c'est la distance même entre l'Absolu et le contingent qu'il faut saisir comme relation »¹⁷. Avec Hegel, le processus dialectique révèle une vérité : le contenu, en sa vérité : le contenu, en sa vérité, est mouvement, devenir. La vie ne consiste pas, de ce fait, en une simple juxtaposition des choses : elle met l'être-en-relation et manifeste par là, la richesse de son contenu ; c'est en fait sa détermination qui fait sa richesse, comme l'exprime si bien Hegel « ce n'est pas cette vie qui recule d'honneur devant la mort et se préserve pure de la destruction, mais la vie qui porte la mort et se maintient dans la mort »¹⁸

Conclusion

Assumer la contingence est un acte de liberté de l'homme en ce sens que la liberté est le fondement qui donne un dynamisme à tout être. Penser la contingence, c'est ainsi reconnaître et confesser l'Absolu au cœur des choses, comme ce qui leur donne un sens. En un sens hégélien, n'est-ce pas une ruse de la Raison que de se déployer pleinement en prenant les dehors de l'arbitraire et du contingent ! De ce point de vue, pour Hegel, la nécessité est le devenir de la contingence. Il reste alors que nos actes sont l'incarnation de la permanence des valeurs dans le devenir. C'est une invitation à aller, à s'élever au-delà du tragique de la condition humaine, en ce qu'elle a de contingent et de factice. Il s'agit de prôner une philosophie de la vie en cultivant des valeurs et le sens de la fraternité. Par conséquent, il appartient à la philosophie de révéler la nécessité qui se cache sous l'apparence du contradictoire et du contingent. En ce sens, la philosophie est toujours aux prises avec la réalité et un tel appel est notre temps.

¹⁶ Labarriere (P-J), op. cit, p.116.

¹⁷ Ibid, p.121

¹⁸ Hegel, *La phénoménologie de l'esprit*, Trad-Jean Hyppolite, Paris, Aubier Montaigne, 1947, Tome I, P.358.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Bibliographie

Alquie (Ferdinand), *Le désir d'éternité*, Paris, PUF, 1972, 150P.

Bergson (Henri), *L'évolution créatrice*, Paris, Félix Alcan, 1925, 403 P.

Bruaire (Claude), *Logique et religion chrétienne dans la philosophie de Hegel*, Paris, Seuil, 1964, 186p.

Hegel (Georg Wilhelm Friedrich), *Phénoménologie de l'Esprit*, Trad-Jean Hyppolite, Paris, Aubier Montaigne, 1947, Tome I, 358P.

Hegel (G.W.F.), *Science de la logique*, Trad. P.J.Labarriere, Gwendoline Jarckzyk, Paris, Aubier-Montaigne, 1981, Premier Tome, Deuxième livre "La Doctrine de l'essence".

Hegel (G.W.F.), *Leçons sur la philosophie de la religion*, trad.P. Garniron, Paris, Puf ,1996
401 P.

Ide (Pascal), *Introduction à la métaphysique*, Paris, Mame, 1994, 146P.

Labarriere (Pierre-Jean), *Dimensions pour l'homme, essai sur l'expérience du sens*. Belgique, Desclée, 1975, 159P.

Malraux (André), *La condition humaine*, Paris, Gallimard, 1946, 287P.

Merleau-Ponty (Maurice), *Eloge de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1995.

Nietzsche, *Gai savoir*, Trad. A. Vialatte, Paris, Gallimard, 1966, 379P.

Pinson (Jean Claude), *Hegel, le droit et le libéralisme*, Paris, PUF, 1989, 228P.

Platon, *La République*, trad. R. BACCOU, Paris, Garnier-Flammarion, 1966.

Sartre (Jean-Paul), *La nausée*, Paris, Gallimard, 1938, 249p.

Sartre (Jean-Paul), *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943.